

des arbres, au travers desquels leur fougue les avait emportés. Tout de pertes ne faisaient qu'accroître cette rage effrénée. Elle se soutint pendant quatre heures, et leur coûta plus de quatre mille hommes tués ou blessés, avant qu'ils abandonnassent une entreprise aussi téméraire.

Sur les 4 heures, le feu se ralentit un peu. Le général Abercrombie avait laissé une réserve de six mille hommes à la chute : il en fit venir cinq mille, qui joints aux autres, recommencèrent un combat désespéré ; mais la défense ne fut pas moins opiniâtre que la première fois. Enfin, le commandant anglais, voyant qu'il n'y avait pour lui aucune espérance de succès, et que s'opiniâtrer plus longtemps s'était s'exposer à une défaite totale, prit le parti d'ordonner la retraite. Les derniers des Anglais qui firent forme, furent ceux de la colonne du penchant de la côte, et ce furent les Canadiens, sortis de leurs retranchemens, qui eurent l'honneur de les mettre en pleine retraite. Ils rentrèrent dans leur camp à 9 heures du soir, avec trente prisonniers.

La perte des Français, fut d'environ cinq cents hommes, tués ou blessés et celle des Anglais de quatre à cinq mille : il en fut enterré quatorze ou quinze cents, dans les retranchemens et dans les bois voisins. Le marquis de Montcalm ne parut jamais plus grand que dans cette journée : il se montrait partout avec un air gai et assuré, et s'exposait comme le simple soldat, au plus grand danger, en faisant mouvoir sa réserve pour fortifier les endroits qui lui paraissaient les plus faibles. MM. de Levis et de Bourlamaque y donnèrent aussi des preuves éclatantes de zèle, de bravoure et d'habileté. Ce fut le premier qui dirigea les mouvemens des Canadiens contre la colonne de gauche des Anglais. M. de Bourlamaque fut blessé grièvement.

L'armée française n'était composée que de trois mille cinq cents hommes, au commencement de l'action, et elle se trouvait diminuée de cinq cents. Celle des Anglais était encore de treize à quatorze mille hommes ; aussi s'attendait-on à la voir revenir le lendemain ; mais le général Abercrombie ayant fait rembarquer ses troupes, se retira de suite à son camp du lac George.

Comme la victoire de Carillon devait influencer considérablement sur les dispositions de cinq Cantons, dont il était de la plus grande importance d'obtenir au moins la neutralité, le chevalier de Longueil y fut envoyé comme ambassadeur et négociateur. Afin de lui procurer une réception favorable, le gouverneur général le fit précéder d'une quantité considérable de présens magnifiques. On les informa ensuite de son arrivée à Chouaguen, où on les pria d'envoyer leurs chefs.